

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Nous prions les personnes dont l'abonnement est expiré le 22 août, de vouloir bien nous envoyer le montant de leur réabonnement.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(4^e article. — Voir le dernier N°)

Après les Romains, examinons les traditions des Tartares.

« Dieu est au-dessus des nuées. Il est le souverain Seigneur et la racine de toutes choses (1). » — « Que la majesté de l'Être céleste et plein de miséricorde est grande! Qu'elle est admirable et sublime, la majesté de cet Être qui fait subsister et qui éclaire les Esprits (2)! » — « Les vicaires célestes du Souverain Seigneur, ces gouverneurs puissants, régissent les dix parties des êtres qui sont dans les cieux (3). — « J'ai toujours ouï dire que le pouvoir des dieux était inimaginable... Les dons que nous recevons d'eux chaque jour sont des gages de leurs bienfaits efforts (4). » — « Gloire aux dieux, à tous les souverains des orbes planétaires (5). » — « Indra fait son séjour dans le ciel, avec trente-deux personnages, parvenus comme lui, par leurs vertus, de la condition humaine à celle de devas (saints) (6). » — « Gloire aux saints (7). »

A côté des Tartares, les Turcs.

« Dieu est le souverain des cieux et de la terre (8). » — « Il est le seul Dieu, le seul vivant éternel... Rien ne borne la puissance de l'Éternel... Sa science aussi est infinie (9). » — « Il connaît le passé et l'avenir (10). » — « La bienfaisance de Dieu est sans bornes... Il est clément et miséricordieux. L'exacte équité présidera à ses jugements (11). »

« Les anges environnent le trône de Dieu et lui obéissent (12). » — « Ils adorent le Seigneur et ne se livrent point à l'orgueil. Ils craignent Dieu, élevé au-dessus d'eux, et exécutent ses volontés (13). » — « Ils possèdent la science et la vérité (14). » — « Les anges sont les protecteurs de l'homme sur la terre (15). » — « Ils implorant la clémence de Dieu pour les hommes exilés sur terre (16). »

« La piété des serviteurs de Dieu a eu sa récompense. Dieu les a délivrés des peines éternelles. Leurs têtes sont ceintes d'un éclat radieux. La beauté et la joie brillent sur leurs fronts... Dieu les fait boire à la coupe du bonheur (17). »

« Jésus est envoyé du Très-Haut et son Verbe (18). » — « Dieu a accordé à Jésus, Fils de Marie, la puissance des miracles; il l'a fortifié par l'esprit de sainteté (19). » — « Jésus, le Messie, grand dans ce monde et dans l'autre, est le confident du Très-Haut (20). »

« Dieu établira un ordre entre les coupables, suivant leurs actions (21). » — « Le croyant qui fera le bien aura pour demeure le paradis. Habitant éternel du séjour des délices, il ne désirera aucun changement dans son sort (22). » — « Ceux qui auront pratiqué la justice y demeureront éternellement. Ils trouveront en Dieu leur bonheur. Ils jouiront de la souveraine béatitude (23). » — « Les récompenses seront proportionnées aux mérites (24). »

Passons au Nouveau-Monde.

« Les Mexicains confessaient un Dieu suprême, Seigneur et Créateur de toutes choses. C'était là le principal point de leur créance (25). » — « Ils appelaient Vitzilipaztli le tout puissant Seigneur de toutes choses (26). » — « Ils lui donnaient à leur manière l'attribut d'ineffable (27). » — « Il n'y a qu'un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre. Il nourrit toutes les créatures et n'a pas d'égal (28). »

« Les Mexicains avaient, en outre, plusieurs dieux (29). » — « Ils les regardaient comme des génies favorables (30). » — « Tous les dieux sont bons... Ils nous ont donné la santé, les biens temporels, les victoires dans les guerres (31). »

« A Choluda (32), un de leurs dieux (de leurs Esprits) avait été fondateur de cette ville; il avait été un saint homme (33). » — « La principale de leurs déesses (de leurs saintes) fut une reine (autrefois)... Une de leurs déesses avait eu un enfant qu'ils prirent pour dieu (34). »

« Les Mexicains attribuaient à une divinité supérieure, aux dieux, la création du ciel et de la terre (35). » — « Leurs historiens les plus graves du temps ancien parlent d'un Dieu universel, créateur de toutes choses, Seigneur du ciel et de la terre. »

« Les Mexicains croyaient à l'immortalité de l'âme... Ils

enterraient avec les morts beaucoup d'or et d'argent, pour faire les frais du voyage de l'éternité, qu'ils croyaient long et pénible.

« Ils reconnaissaient des peines dans l'éternité (36). » — « Les Mexicains pensaient que les âmes enduraient du mal ou jouissaient d'une vie plus heureuse, selon le cours de la vie passée. Toute leur religion ne tendait qu'à cette opinion (37). » — « Les coupables sont précipités dans des abîmes où ils souffrent des tourments horribles (38). » — « Les Mexicains reconnaissaient des récompenses dans l'éternité (39). » — « Ils croyaient que les gens de bien qui mouraient allaient vivre dans un lieu distinct et séparé (40). » — « C'est auprès de Dieu que vont ceux qui ont pratiqué la vertu (41). »

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(4^e article. — Voir le dernier N^o)

« Le langage des anges est la forme extérieure de la pensée et de l'affection. Leur sagesse se forme et se perfectionne par tous les objets qu'ils peuvent voir, entendre, toucher, sentir et goûter. Tous ces objets s'accordent avec leur sagesse, parce que ce sont des correspondances, des formes représentatives et toutes relatives à l'intérieur des anges. — J'ai vu arriver dans les cieus des hommes très simples qui, tout à coup, participant à la sagesse

(1) Liturgie tartare, citée par La Croze; Histoire du christianisme des Indes, t. 1, p. 6.

(2) Ecrit antique des Thébétains, cité par Georgé; Alphabetum thebetanum, appendix 3.

(3) Liturgie tartare, citée par La Croze, t. 1, p. 6.

(4) Harangue publique d'un ancien roi tartare, rapportée dans les Annales de la Chine, et traduite par Rémusat dans son Histoire de la ville de Klatan, p. 54.

(5) L'Achtani vrata vidhana, rituel du Népol, livre cité dans le nouveau Journal asiatique, n^o de février 1831.

(6) Rémusat, parlant, d'après les livres asiatiques, de la théologie tartare, dans le Journal des Savants, n^o d'octobre 1831.

(7) L'Achtani vrata vidhana, cité comme précédemment.

(8) Le Coran, livre canonique des Turcs, écrit il y a douze siècles et traduit de l'arabe par Savary, ch. 16.

(9) Ibidem, ch. 2. — (10) Ibid., ch. 22. — (11) Ibid., ch. 2. — (12) Ibid., ch. 4. — (13) Ibid., ch. 16. — (14) Ibid., ch. 3. — (15) Ibid., ch. 41. — (16) Ibid., ch. 42. — (17) Ibid., ch. 76. — (18) Ibid., ch. 4. — (19) Ibid., ch. 2. — (20) Ibid., ch. 3. — (21) Ibid., ch. 6. — (22) Ibid., ch. 18. — (23) Ibid., ch. 3. — (24) Ibid., ch. 6.

(25) Herrera; Histoire des voyages des Castillans dans les Indes occidentales, déc. 3, l. 2, ch. 15.

(26) Accosta; Histoire des Indes, t. 1, ch. 4.

(27) De Solis; Histoire de la conquête du Mexique, t. 1, ch. 17.

(28) Ancienne poésie mexicaine, citée dans les voyages et relations de l'Amérique, publiés par Ternaux, t. 12, ch. 49.

(29) Herrera, déc. 3, l. 2, ch. 15.

(30) De Solis, t. 1, ch. 17.

(31) Paroles d'un empereur du Mexique, rapportées par De Solis; ibid., ch. 11. — (32) Ville du Mexique.

(33) Lopez de Gouara; Histoire générale des Indes, t. 2, ch. 28.

(34) Herrera, déc. 3, l. 2, ch. 15.

(35) De Solis, t. 1, ch. 17. — (36) De Solis, ibidem.

(37) De Gouara, t. 1, ch. 79.

(38) Ancienne poésie mexicaine, citée précédemment.

(39) De Solis, t. 1, ch. 17. — (40) L. de Gouara, t. 1, ch. 79.

(41) Ancienne poésie mexicaine, déjà citée.

angélique, comprenaient ce qu'ils n'avaient pu comprendre, et parlaient comme ils n'avaient jamais parlé. — Pour me faire voir un trait de la sagesse angélique, un ange m'expliqua, par ordre, la régénération et ses mystères, et chacun de ces mystères faisait naître des idées dont chacune renfermait une multitude d'autres arcanes, touchant cette régénération, dans laquelle l'homme est conçu, porté et élevé spirituellement, comme il l'a été matériellement.

« L'homme ne peut être régénéré que successivement. Dans l'accroissement naturel des animaux et des végétaux naissants, il doit voir l'image de son accroissement spirituel. Le premier acte de sa régénération s'appelle réformation, et il s'opère dans l'entendement; le second acte s'appelle régénération, et il s'opère dans la volonté, pour passer ensuite de la volonté dans l'entendement. C'est alors seulement que l'esprit est régénéré, quand le cœur pur a réformé l'esprit éclairé, quand le bon a produit le vrai. Autrement il n'y a point de régénération.... L'homme régénéré a une volonté nouvelle, et un entendement nouveau (ce qui est sa vie nouvelle), parce que son intérieur a passé de la société des Esprits inférieurs dans la société des anges du ciel. Dans le sens spirituel, homme signifie l'intelligence du vrai, femme signifie l'affection du bien. L'amour conjugal étant le mariage du bon et du vrai, il existe comme l'homme et avec lui. Le mariage céleste, bien différent du terrestre, est l'union de deux en un même Esprit, en une même âme; c'est le mariage de l'entendement et de la volonté, du bon et du vrai. Le bon et le vrai font la vie de Dieu dans l'homme. Les anges seront donc éternellement hommes, mâle et femelle, mari et femme.

« Les Esprits me représentaient l'entendement humain comme une belle femme à laquelle ils donnaient une forme active et convenable à la vie de l'affection (vie d'amour, vie nouvelle, régénération), et ils opérèrent d'une manière qu'on ne peut décrire, mais si adroitement que les anges leur applaudirent. Des savants de notre terre étaient présents; ils ne comprirent rien à cette représentation (4).

« Les anges du troisième ciel sont tels, parce qu'ils sont dans l'amour du Seigneur, qui ouvre le troisième degré de l'esprit intérieur, lequel est le réceptacle de toute la sagesse. Ces anges du troisième ciel croissent en sagesse par le moyen de l'oreille et non par le moyen des yeux; l'oreille correspond à la perception et les yeux à l'intelligence (2). Par la science, apanage des anges, on apprend que l'homme renaît homme après sa mort... Qu'il y a trois degrés dans la vie, lesquels correspondent aux trois cieus, que l'esprit de l'homme est divisé en trois degrés: le matériel, le spirituel et le céleste... Que Dieu va établir une nouvelle Eglise dont il a révélé la doctrine, en donnant le sens interne de l'Apocalypse, prophétie uniquement relative à l'établissement de cette nouvelle Eglise, que l'Ecriture nomme par tout la nouvelle Jérusalem (3). Le clergé romain, qui a criminellement profané la parole de Dieu, qui en a détourné le sens, pour lui substituer ses décisions; le clergé romain, pasteur infidèle, est positivement désigné, réprouvé dans l'Apocalypse, au sujet de la nouvelle Jérusalem, et la destruction de l'église romaine y est formellement annoncée. Je puis attester en toute vérité que le Seigneur a daigné me choisir pour m'enseigner sa doctrine. J'attesterai que je l'ai apprise. J'atteste en toute vérité que le Seigneur a daigné me choisir pour m'enseigner sa doctrine. J'atteste, qu'ayant été plusieurs années dans le monde spirituel et dans le monde terrestre, j'ai vu les cieus et les enfers, que j'ai conversé mille fois avec les anges et les Esprits; que le

(4) Les Merveilles du ciel et de l'enfer, t. II. Des terres planétaires. — Berlin, 1782.

(2) Nouvelle Jérusalem, p. 181 et suiv.

(3) Ibid., p. 181 et suiv. — (4) Ibid., p. 241.

Seigneur lui-même a ouvert les yeux de mon esprit, qu'il m'a révélé les sens internes de l'Écriture sainte, qu'il m'a ordonné de publier ses révélations et d'annoncer l'établissement prochain de sa nouvelle Église, qui est la nouvelle Jérusalem (4). »

Nous reviendrons là-dessus.

La sagesse des anges du troisième ciel est incompréhensible, même à ceux du dernier ciel, parce que l'intérieur de ceux-là est ouvert jusqu'au troisième degré. Au moyen de ce degré ouvert, les anges du troisième ciel, ou du ciel intime, ont la vérité divine écrite en eux, parce que le troisième degré est, plus que les deux autres, dans la forme du ciel, qui est celle du vrai divin. Ayant le vrai divin comme inné et gravé en eux, les anges, sitôt qu'ils entendent ce vrai divin, le reconnaissent et le voient en eux. Aussi dans le ciel on ne raisonne pas, on ne dispute pas sur la vérité; on la voit, on la sent, et on ne sait pas ce que c'est que la croyance ou la foi, jamais on n'en prononça le nom. Lorsqu'étant avec votre ami, vous voyez une maison et beaucoup de choses qu'elle contient, lorsque vous voyez un jardin avec des arbres et des fruits, vous ne dites pas à votre ami: « Voilà une maison et beaucoup de choses dedans; voilà un jardin avec des arbres et des fruits. » Il en est de même de la conversation des anges du troisième ciel, ils ne s'avertissent pas de ce qu'ils voient.

Les anges du premier ou du dernier ciel, n'ont pas la vérité ainsi écrite en eux; ils en raisonnent, ils ne voient que l'objet qui les occupe dans ce moment, ils l'éclaircissent, ils le confirment; alors ils disent qu'il est digne de foi, et qu'il faut le croire.

L'homme renaît homme après sa mort. Dieu n'a point créé d'anges; il n'y a point d'ange qui n'ait été homme sur la terre; la terre est le séminaire des anges, la pépinière du ciel; ainsi l'ange, qui fut homme, en conserve la forme dans le ciel; son corps, de substance spirituelle, mais corps réel et palpable, est pourvu de cinq sens comme le nôtre, avec cette différence qu'ils sont bien plus parfaits, et il a toutes les jouissances (mais bien plus délicieuses) attachées à nos cinq sens. Tous les habitants des cieux sont toujours au printemps de leur vie; et comme ils croissent en amour et en sagesse, ils croissent aussi en force et en beauté; car l'ange a, comme nous, l'intérieur et l'extérieur; or, celui-ci se forme sur celui-là.

Tous les goûts raisonnables qu'on eut sur la terre, se conservent dans les cieux, pour le plus grand bonheur des anges, et ce genre de bonheur résulte de la correspondance que les choses matérielles ont avec les spirituelles. Dans le monde spirituel, l'homme-Esprit existe au milieu des objets correspondants à ses bonnes affections terrestres, parce qu'il les conserve. Cette vérité fut connue de toute l'antiquité.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

DES ANIMAUX.

(1^{er} article.)

Après avoir fait du règne animal une pure machine organisée, on a passé à une autre extrémité: on a doué les bêtes des mêmes facultés qui distinguent l'homme; on n'a mis de différence que dans le degré. Il nous semble que l'un et l'autre de ces systèmes est empreint d'exagération. Le premier annihile la loi du progrès dont les bienfaits effets doivent partout se faire sentir; le second rend suspecte cette loi par l'ardeur même qu'elle met à la défendre. Le premier retranche l'anneau qui relie tous les individus de la création; le second soude si bien la chaîne, que la sublime unité qu'il rêve se change en cauchemar: la

trame est si bien ourdie, que le dernier des minéraux peut presque se permettre de regarder l'homme en face, lui rire au nez au besoin, et cela avec plus ou moins d'esprit! Le premier, enfin, nous déifie sur le vide; le second nous bestialise, nous végétalise, nous minéralise sur des hommes avortons. La vérité, croyons-nous, n'est pas plus ici que là; et puisque les extrêmes se touchent, nous avons voulu tenter de trouver le trait d'union. C'est ainsi que, au milieu de ces deux courants, nous essayerons d'établir le nôtre; puisse-t-il faire la synthèse, puisse-t-il les rapprocher de telle sorte, qu'ils ne fassent plus tous ensemble qu'un seul et magnifique fleuve. Mais comment y parvenir si nous ne développons, au préalable, la marche ascendante et harmonique de toutes choses?... Or, ce n'est pas dans quelques articles de journal qu'il nous est possible d'embrasser un si vaste horizon. Ce travail est déjà commencé; il se terminera si Dieu nous prête vie, et nous espérons pouvoir livrer le premier volume au public dans le courant de 1866.

En attendant, nous laisserons marcher les événements. Ceux qui nous connaissent, d'ailleurs, savent combien nous nous méfions des sectes, des écoles et des systèmes. Aussi bien nous a-t-il fallu trois ans, et toute l'autorité des révélations qui nous sont faites depuis cette époque par un médium parlant des plus remarquables et des moins instruits, pour nous décider à rompre le silence. Qu'on le sache bien, cependant; la créance que nous donnons aujourd'hui à nos convictions intimes, sagement élaborées, mûrement réfléchies, croyons-nous, est une créance purement relative. Car du moment où nous trouverions mieux, nous changerions de manière de voir avec la même simplicité que nous changeons d'habit, lorsque l'habit a fait son temps. Il n'y a que les sots ou les orgueilleux capables de narguer l'évidence, sous le fallacieux prétexte, qu'ils ont émis une idée et qu'ils *doivent* la défendre envers et contre tous. Pauvres gens! Mais la raison ne doit-elle donc pas subir la loi commune d'absorption, d'assimilation et de déjection?... S'il en était autrement, l'éducation ne serait plus qu'une chimère, le progrès de l'esprit qu'un vain mot! En ce qui nous concerne, nous sommes trop avide de marcher toujours en avant, pour que nous ayons la moindre envie de nous cercler dans des vérités que des vérités plus fortes viendraient détruire.

Et tout cela n'empêche pas que notre bonne volonté de voir plus clair chez les autres, que nous ne voyons chez nous-même dans la question pendante des animaux, se trouve encore réduite à merci. Malgré tous nos efforts, il nous est impossible de concevoir les animaux comme de pures machines ou comme des hommes ambryons dont le nombre serait vraiment si paradoxal sur le sol et dans l'espace, qu'ils suffiraient à élaborer non pas seulement les esprits qui doivent passer dans notre humanité terrestre, mais dans les humanités de tous les mondes! Et puis ne pourrions-nous pas répéter après Galien: « O critique, très judicieux, la nature te dirait qu'il a fallu donner un esprit ridicule à un corps ridicule! »

Laissons maintenant la parole à des plumes plus autorisées.

« Nous croyons que les animaux sont privés d'intelligence comme de raison. Pour juger les motifs qui nous déterminent, exposons d'abord ceux qui fondent l'opinion de nos adversaires:

« Vainement voudrait-on refuser l'intelligence aux animaux: l'anatomie comparée nous démontre le contraire, puisqu'elle nous fait voir qu'ils possèdent des organes semblables aux nôtres, et disposés pour les mêmes fonctions relatives à l'économie animale. En suivant le détail de leurs actions, nous voyons qu'ils sont doués, comme nous, de la faculté de connaître comme de celle de sentir: c'est-à-dire que les bêtes éprouvent ce que nous éprouvons lorsque notre moi est sollicité par l'action des sens; qu'elles agissent encore comme nous, conformément aux besoins qu'elles éprouvent, suivant leur organisation et les circonstances où elles sont placées. Enfin, puisque ce sont ces

facultés qui annoncent dans l'homme l'être intelligent, capable de détermination et d'action, nous devons nécessairement conclure que les animaux de première classe sont intelligents, ou mettre en question, si nos semblables jouissent de cette qualité, puisque nous n'en sommes assurés que par les mêmes signes. Pour se convaincre que plusieurs espèces d'animaux jouissent d'une certaine partie d'intelligence, distinguons ce qui, dans leur manière d'agir, appartient à l'instinct, et ce qu'ils possèdent encore qui n'en fait pas partie, qui lui est supérieur, et qui enfin ne peut être que le produit de l'entendement.

« L'instinct se manifeste par l'organisation, et dirige les besoins vers les objets qui doivent le satisfaire; ainsi, c'est l'instinct qui porte l'animal à rechercher sa nourriture, à veiller à sa conservation, à procréer son espèce, à défendre sa progéniture. Les moyens qui lui sont donnés pour arriver à ces résultats sont encore du ressort de l'instinct : l'un saisit sa proie et la déchire, l'autre choisit l'herbe qui doit le nourrir dans une soule du végétal divers; celui-ci construit son nid pour déposer ses petits, celui-là le façonne d'une manière différente. Il y en a qui se défendent avec les pieds, les ailes, les dents, le bec, etc.; les uns émigrent, d'autres ne quittent pas les climats qui les ont vus naître, etc. Tous ces modes d'action qui nous sont connus, appartiennent à l'instinct; tous les genres d'industrie des brutes sont de son apanage; ils s'opèrent sans préparation, sans recherche; ils s'exercent sans avoir été appris.

« Mais si, pour obtenir sa nourriture, pour exercer son industrie, l'animal rencontre des obstacles, et qu'il faille les vaincre; s'il faut les prévoir, les prévenir, les arrêter, l'instinct devient insuffisant : il ne peut plus servir aux brutes, puisque cette faculté agit toujours de la même manière, et qu'elles sont souvent obligées de varier le mode d'action. Cette variation, ce moyen de vaincre les obstacles qui s'opposent à tous les besoins, leurs ruses diversement employées, suivant les manières différentes de les attaquer, sont le résultat d'idées reçues et combinées jusqu'à un certain degré, qui déterminent ensuite les actes extérieurs qui leur sont correspondants; voilà ce qui compose leur intelligence.

« Ces moyens ne sont pas donnés immédiatement par la nature, comme l'instinct; ils sont acquis par l'observation et l'expérience, et ne peuvent appartenir qu'à l'entendement : car ils supposent, dans le cas, par exemple, où l'animal est attaqué, l'attention active à ce que fait son ennemi, le souvenir des embûches qu'on lui a tendues, le jugement de ce qui lui convient de faire pour y résister, en comparant les moyens qui sont en son pouvoir et la détermination analogue à sa position. Or, toutes ces opérations constituent l'intelligence dans l'homme : elles la fondent donc également dans les animaux qui jouissent de ces avantages. »

« Tels sont les motifs sur lesquels on s'appuie pour investir les animaux de la faculté intellectuelle; voici ceux que nous leur opposons :

« De ce que les animaux de première classe possèdent des organes extérieurs semblables aux nôtres, on ne peut pas conclure qu'ils jouissent de l'intelligence; car ces organes leur seraient également nécessaires s'ils ne possédaient que l'instinct.

« Les moyens directs que l'esprit emploie pour opérer dans ce qui lui est propre, n'ont rien de sensible et de matériel : c'est l'attention active, la mémoire, la réflexion. Les secours de l'anatomie nous sont donc entièrement inutiles pour connaître tous ces moyens de l'esprit; ainsi, nous ne pouvons rien conclure de la parité des organes matériels entre l'homme et les animaux, relativement à l'intelligence. (Pour plus de détails, voir Buffon, t. V, 2^e livraison, édition de 1829, pag. 46 et suivantes.)

« La part que l'on fait à l'instinct et à l'intelligence dans les opérations industrielles des bêtes, est purement arbitraire : l'animal n'agit pas seulement par instinct, quand il fond sur sa proie; il opère par le même moyen, quand il varie les embûches qu'il lui tend pour la surprendre, ou se défendre lui-même, sans que ces actes soient pour cela réfléchis. On ne voit pas pourquoi l'instinct apprendrait à l'animal à combattre son ennemi, et pourquoi il ne lui apprendrait pas à varier ses attaques, suivant les défenses qu'il lui oppose : l'un n'est pas plus

difficile que l'autre. Si l'instinct opère toujours de même, c'est quand il opère dans les mêmes circonstances, et il a rarement à s'en écarter dans les actions des brutes; mais si les circonstances varient, l'action instinctive doit varier aussi. L'instinct n'est pas une mécanique; il est une puissance qui ne serait pas plus étonnante par les effets qu'on lui conteste, que par ceux qu'on lui accorde; ses actes sont toujours faits pour nous jeter dans la surprise et l'admiration. Il semble donc que l'on peut conclure de là, que les actions des animaux ne prouvent pas qu'ils sont doués de la raison et de l'intelligence.

« Mais ce qui paraît devoir lever à cet égard toute incertitude, c'est la manière dont se forment les actes rationnels. Nous l'avons dit, il faut le concours de la volonté active, de l'attention active, de la mémoire, d'un langage institué, et enfin de la réflexion; or les animaux manquent de tous ces avantages. La bête veut toujours ce qu'elle sent; elle n'a pas le pouvoir de suspendre sa volonté pour examiner ce qui lui convient; elle ne se détermine jamais pour un bien éloigné par le sacrifice d'un besoin présent. Si le chien ne fait pas ce que son maître lui a défendu, ce n'est pas par l'effet d'une volonté réfléchie, mais par la crainte d'encourir le châtement qui se présente à lui en même temps que le désir de faire le contraire.

« La sensibilité excite bien l'animal à porter ses organes sensitifs sur les objets : il a des perceptions, des sensations, mais il n'a pas de perception volontaire; il voit, et ne regarde pas; il entend et n'écoute pas; enfin, il ne possède pas l'attention active: il recueille pour servir l'instinct, et non pour exercer l'intelligence.

« Les perceptions involontaires se représentent à son cerveau lorsque les objets en suscitent l'idée. La brute a des souvenirs, si vous voulez; mais elle ne peut, comme nous, les provoquer à son gré : elle manque de mémoire.

« Les bêtes n'ont qu'un langage d'action, et il faut à l'intelligence un langage conventionnel pour nous représenter les pensées par des signes : sans signes formés de cette manière, la raison ne peut opérer.

« Enfin, il faut réfléchir; ce qui ne se fait que par une suspension de toutes sensations, de tous actes extérieurs, et qui a pour résultat une composition ou décomposition des idées, et un jugement ou perception de rapport entre ces idées entièrement distinctes de l'influence que le sentiment exerce sur elles. Les animaux ne produisent rien de semblable : ils ne peuvent composer ou décomposer leurs idées, détacher l'objet de ses qualités; ils ne peuvent séparer la blancheur de la neige, la douceur du bâton; ils n'ont pas les idées abstraites de grandeur et de petitesse, de pesanteur et de légèreté; ils ne saisissent aucun rapport, ils ne voient aucune liaison entre les idées; ils ne peuvent en détacher les sensations ou les sentiments qui les accompagnent; ils ne peuvent séparer les corps de leur étendue. Enfin, ce qui démontre qu'ils ne réfléchissent pas, c'est que les opérations de la réflexion demandent du temps, des hésitations; elles ne se font qu'avec lenteur, au lieu que les leurs sont spontanées, caractère qui distingue éminemment les actes instinctifs des actes intellectuels.

« L'instinct, chez les animaux, étant la seule faculté qui dirige la sensibilité, est beaucoup plus développé, croyons-nous, qu'il ne l'est dans l'homme. Ils peuvent faire, par instinct, ce que nous ne devons tenter qu'avec l'intelligence : il leur suffit de sentir pour opérer.

(Sera continué.)

R. EDOUX.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.